

Bruce Bégout la découverte du quotidien

Décembre 2005

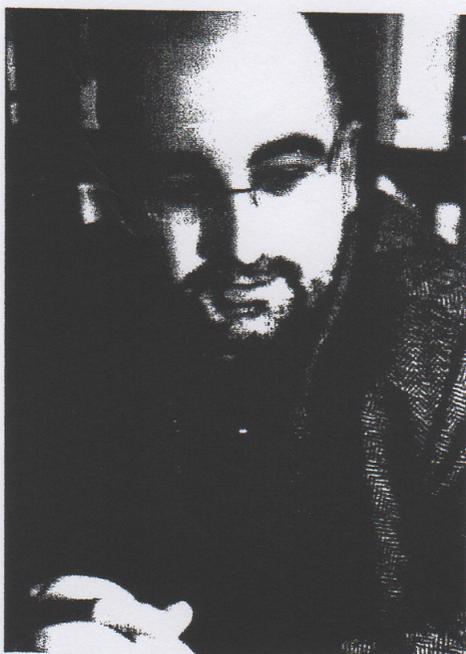
YANN PERREAU

Éditions Allia

■ Écrire de façon novatrice sur les villes semble aujourd'hui devenu presque impossible. La profusion de livres sur le sujet est écrasante et, que ce soit sous la forme romanesque (Paul Auster), poétique (Jacques Réda) ou anthropologique (Marc Augé), l'écrivain contemporain se contente souvent de relater son expérience personnelle de la ville dans laquelle il vit. Dans ce panorama saturé, Bruce Bégout fait depuis quelques années figure d'exception. Prenant comme principe la phrase de John Donne «*Je suis la Babylone d'où je suis*», il est allé chercher dans le désert californien l'homo urbanus du 21^e siècle.

Zéropolis, son premier livre, partait ainsi d'une exploration urbaine de Las Vegas, ville-casino dans laquelle l'auteur déchiffrait les signes de l'urbanité de demain : «*La culture consumériste et ludique qui a transfiguré Vegas depuis près de trente ans gagne chaque jour plus de terrain dans notre rapport quotidien à la ville.*» Second volet de sa trilogie, *Lieu commun* partait ensuite à la découverte des motels américains, ces bâtisses éphémères qui – loin de se limiter à l'américan way of life – concrétiseraient selon Bégout une «*nouvelle forme de vie urbaine dominée par la mobilité, l'errance et la pauvreté*». Collection de souvenirs personnels, *L'Éblouissement des bords de routes* (Verticales) complétait sous forme de nouvelles le tableau. En filigrane, ces trois livres aboutissaient au final au même constat : ce qui caractérise la ville de demain, c'est d'abord une certaine expérience du jour le jour, une revendication du quotidien comme base d'entente, repère, valeur morale.

Son dernier livre, *la Découverte du quotidien*, repart de cette intuition. Après ses courts essais, cette impressionnante œuvre philosophique de six cents pages se définit comme «*phénoménologie du monde quotidien*» ayant pour ambition de révéler «*l'essence cachée de la quotidienneté*». Le livre part d'un constat : «*Depuis qu'elle a proclamé la fin de la métaphysique à l'époque des Lumières, la philosophie n'en finit pas de faire l'autopsie de son cadavre.*» Contre cette «*pose*», qui caractériserait selon l'auteur notre époque maniériste, «*il n'existe pas de meilleure thérapie que de se coltiner le réel, tout le réel, sans exception ni sélection, le réel gluant et insignifiant, parfois insolite, souvent saugrenu, toujours résistant.*»



BRUCE BÉGOUT. (© G. Berréby)

Ce réel, pour Bégout, c'est d'abord le quotidien, ce qui nous définit le plus souvent, dans nos actes les plus banals. Ce quotidien, pourquoi s'y attarder ? N'est-il pas ce qu'il y a de plus commun, la doxa que toute entreprise philosophique s'efforce, depuis Socrate, de dépasser ? Pourtant, «*une énigme initiale ne cesse de réapparaître*», qui met en péril les fondements mêmes de la philosophie : «*Ce qui se présente comme le plus proche et le plus familier, est en réalité le plus lointain et le plus étrange*». Telle serait la «*ruse du quotidien*», trop proche pour être perceptible – à la manière du motif dans le tapis de la nouvelle éponyme d'Henry James. Si manifeste partout, qu'il en devient invisible.

Ruée sur le quotidien

«*Nous assistons aujourd'hui à une véritable ruée sur le quotidien*», poursuit Bégout. Avec la télé-réalité nous observons, fascinés, des activités ménagères sans intérêt. Des artistes s'y prêtent, qui font de «*l'enregistrement minutieux des événements quotidiens le principal thème de leur œuvre*». Néanmoins, le philosophe ne se contente pas – dans la lignée de penseurs tels Certeau ou Debord – d'opposer à cette «*aliénation indéniable du quotidien*» des

stratégies de subversion ou de détournement, censées nous faire retrouver la «*vraie vie*». Car cette vie intense, nietzschéenne, que ces penseurs exaltent, est au fond invivable au quotidien. Elle ne correspond qu'à des «*situations exceptionnelles*», des «*moments rares, telle la fête*».

Avant de réformer la vie quotidienne, il s'agit donc de l'expliquer. Découvrir la quotidienneté, comprendre sa logique propre, le logos à l'œuvre dans nos actions courantes. Pour ce faire, Bégout repart du caractère instable, fluctuant et insaisissable de la doxa. Il s'appuie autant sur la microsociologie de Simmel que sur la phénoménologie d'Husserl, mettant à nue une «*ontologie du monde quotidien*» qui, loin de se limiter à ce qui nous est familier, renvoie en fait à une véritable dimension métaphysique. Ici réside la véritable découverte du philosophe.

Partant, en phénoménologue, de l'abîme de «*l'être au monde*», il rappelle comment «*nos premiers rapports avec le monde manifestent la plus grande indétermination. Les instincts nous guident bien à agir, mais ils nous indiquent ni dans quelle direction ni pour quelles fins*». Quant à la raison, elle ne peut dépasser «*l'étrangeté première*» qui caractérise l'homme moderne (Hannah Arendt). Par le quotidien, nous cherchons donc à «*transformer discrètement notre être-au-monde originellement insécurisé en une existence régulière et familière*». Sans décrire en détails les différentes «*stratégies de domestication quotidienne*» (on peut pour cela lire ses autres livres), il décrit les ressorts cachés de la transfiguration de l'inquiétant en évidence : «*Le processus de quotidiennisation a pour seul et unique finalité de produire un monde sûr et hospitalier. Il y parvient en modelant l'espace, le temps et la causalité selon les critères de la sécurité et de la familiarité.*»

Au fil de l'analyse, profonde et riche en références littéraires (Blanchot, Joyce) autant que philosophiques, on découvre enfin une certaine éthique de la vie quotidienne. Celle-ci renonce aux prétentions trop grandes de la révolte individualiste, pour revenir à une certaine forme de prudence, basée sur une connaissance pratique de la quotidienneté. Sorte d'équivalent philosophique de la *Vie mode d'emploi* de Georges Perec, *la Découverte du quotidien* se révèle ainsi d'une grande utilité pratique. ■